

## Les colères du silence



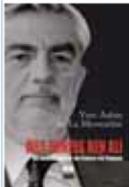
Slimane Benaïssa nous conte l'histoire de Hassan et Hossein, deux frères siamois séparés à la naissance, qui ont grandi avec le sentiment d'avoir été arrachés l'un à l'autre. Au cours d'un violent séisme qui secoua les pays, Hassan disparaît dans les décombres. Profondément meurtri, Hossein décide de quitter l'Algérie et part pour la France pour refaire sa vie... Ed. Amazon Media.

## Ni valise ni cercueil



Le 5 juillet 1962, 800 000 pieds-noirs prennent le chemin de l'exil, mais 200 000 font le pari de l'Algérie algérienne. Depuis un demi-siècle, les seules voix oubliées sont celles des rapatriés de 1962. Et parmi eux, qui entendent le plus souvent ? Les plus nostalgiques, ceux qui affirment qu'ils sont « tous partis » et qu'ils n'avaient le choix qu'entre « la valise ou le cercueil ». Pierre Daum est parti à la recherche de ces hommes et de leurs vies restées en Algérie après 1962. Ed. Actes Sud.

## Mes années Ben Ali



Un livre aussi intéressant pour le lecteur tunisien que français, puisqu'il donne un éclairage inédit sur les relations très particulières des deux pays sous Ben Ali. Le livre révèle également deux télégrammes diplomatiques qu'Yves Aubin de la Messuzière, ancien ambassadeur de France en Tunisie, a été autorisé à publier avant le défil habituel de 30 ans. Ed. Cérés.

## galou

## Festival du film maghrébin d'Alger



La première édition du Festival d'Alger du film maghrébin devrait se tenir à la fin du mois d'avril, selon les déclarations du directeur du Centre national du cinéma et de l'audiovisuel. Les préparatifs auraient d'ores et déjà commencé, les pays du Maghreb et ceux du Sahel ayant confirmé leur participation. C'est le deuxième festival à être annoncé cette année, après le Festival international du cinéma d'Alger, qui aura également lieu en 2012.

## Saber Rebaï ambassadeur



Le chanteur tunisien vient d'être nommé par l'ONU ambassadeur de l'Unicef pour les bonnes causes. Saber Rebaï revient avec un album intitulé simplement Saber 2011, sorti fin décembre. L'artiste part en tournée au Maroc, en Algérie, en Allemagne et en France.

## 50e anniversaire de l'indépendance

Le Forum des images de Paris se tiendra du 24 janvier au 2 février à Paris. L'événement dédié au thème « la guerre d'Algérie, images et représentations » s'articule autour d'un riche programme : exposition intitulée « Méditerranées d'Olivier P. », rencontre avec Benjamin Stora et Abdelmajid Merdaci ainsi que des projections consacrées à l'histoire des deux pays à travers la guerre de Libération.



## Hommage à Keltoum

Le festival national de la production théâtrale féminine se tiendra les 25 janvier au théâtre régional Azzedine Medjoubi de Annaba. Cette manifestation se déroulera jusqu'au 31 janvier. Au programme durant ces six jours : représentations, ateliers, conférences et surtout un hommage à la doyenne du cinéma algérien Keltoum.

## RIDHA BÉHI. Cinéaste tunisien

## Les régimes qui vont venir ne seront pas pires que celui de Ben Ali

Le film Dima Brando a obtenu le prix spécial du jury au cinquième Festival d'Oran du film arabe (FOFA) qui s'est déroulé en décembre dernier. Ridha Béhi relate une fiction mêlée à du documentaire sur le conflit entre ce cinéaste tunisien et l'acteur américain Marlon Brando. Le film est également une réflexion toute en finesse sur le rapport à l'autre.

Fayçal Métaoui  
fmetaoui@elwatan.com

● **Dima Brando est un rêve qui s'est réalisé pour vous puisque dès votre première jeunesse, vous vouliez rencontrer Marlon Brando...**

Effectivement ! Quand, je suis rentrée la première fois chez lui à Los Angeles, je tremblais presque. J'avais l'impression de passer un examen. J'ai vu tous les films de Marlon Brando, lu deux ou trois biographies. Dès qu'il m'a reçu, il m'a mis à l'aise et a commencé à parler de sa vie, de ses échecs... Il m'a confié qu'il discute d'abord avec les cinéastes avant de participer ou pas dans un film. Marlon Brando, qui s'exprime bien en français, m'a dit qu'il a décidé de prendre part à mon projet dès le début. Il m'a dit : « Tu m'as bien salué, tu as mis ta main sur ta poitrine avec tendresse. Je sais donc que je serais entre de bonnes mains. » Il a aussi ajouté : « Tu dois affronter cinq difficultés : tu es arabe, tu parles mal l'anglais, tu ne connais pas le jazz, tu as choisi Brando, un acteur chiant et malade, et tu n'as pas de lui avec toi à Los Angeles. » Il a donc d'emblée précisé les choses. Cela m'a rassuré. Nous avons convenu de faire des séances tous les deux jours à Los Angeles. L'acteur ne pouvait se déplacer facilement avec un tube d'oxygène. Nous avons travaillé sur le scénario...

● **Quel rôle devait-il interpréter dans le film ?**

Le rôle de Brando, himself. Dans le film, un Tunisien devait le rencontrer. Brando a proposé que ce jeune soit poursuivi par le FBI parce qu'il a un exemplaire du Coran dans le sac. Lorsque les agents du FBI l'interrogent, le Tunisien répond qu'il est venu aux États-Unis pour rencontrer l'acteur Marlon Brando. Ils ne l'ont pas cru, appelant l'affaire « dossier Brando ». Le jeune Tunisien va à la mosquée chercher du travail, car il s'est rendu compte que l'acteur s'est moqué de lui et qu'il joue dans des films porno. Il décide alors de ne pas le voir. Le soir, il recite à haute voix Jules César. Marlon Brando a joué en 1954 dans le film de Joseph Mankiewicz, Jules César, ndlr) en arabe. Les voisins alertent la police en disant que quelqu'un est en train de « parler » avec Al Qaïda. Donc, cela fait tout un dossier pour le visage tunisien. Il finit alors par rencontrer Brando qui lui conseille de partir. Il lui dit que les Américains ne vont pas lui permettre de résider dans leur pays. « Nous n'allons plus fabriquer un deuxième Omar Sharif, lui confie-t-il. C'était donc un personnage à travers lequel Marlon Brando jouait son propre rôle.

● **L'acteur Anis Raâch a une troublante ressemblance avec Marlon Brando dans sa**

jeunesse, vous a-t-il été facile de trouver cet acteur ?

Je n'ai pas cherché un acteur qui ressemble à Marlon Brando. J'ai choisi Anis avant l'avoir vu dans le film *Zouqs de la vague* (El Zouzet, sorti en 1992) de Mohamed Ali El Okbi. Je me suis dit : « Et si je mettais cet acteur avec Brando, ensemble qu'est-ce que cela pourrait donner ? » Aussi ai-je deviné l'histoire du village et du rêve américain. Cette idée n'existait pas auparavant.

● **Vous avez dit que certains producteurs ont abandonné le projet du film après la mort de Marlon Brando...**

C'est vrai. Ils n'étaient plus intéressés par le film après la disparition de l'acteur américain. Brando était « la valeur » du film. Pour eux, il n'y avait plus d'histoire. Ils ne savaient pas que j'allais ajouter une partie documentaire dans le film. C'est presque par désespoir que j'ai continué l'histoire. J'ai produit moi-même le film. J'ai revendu un terrain, j'ai reçu une subvention du ministère de la Culture. Et je suis encore endette !

● **Dans Dima Brando, vous évoquez ces cinéastes occidentaux venus tourner en Tunisie en exploitant les habitants. Vous avez aussi illustré cela en reprenant une scène du film d'Indiana Jones et l'arche perdue (ou voit Indiana Jones, héros blanc invincible, tuer d'un coup de pistolet un Arabe qui le menaçait de son sabre).**

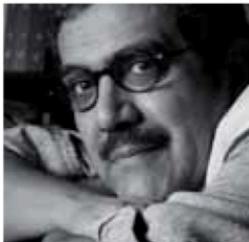
Je suis sensible à cette question. Je viens de Kairouan où a eu lieu le tournage du *Voleur de Bagdad*. À l'époque, une manifestation a été organisée contre les équipes de tournage américaine et italienne. L'armée n'avait pas hésité à tuer des protestataires, à arrêter des manifestants et à imposer le couvre-feu. Le régime de l'époque laissait faire. Pour lui, le tournage des films en Tunisie apportait des devises. Tarek Ben Ammar, neveu de Labib Bourguiba, ramenait ces équipes de cinéma dans le pays.

● **Pourrait Tarek Ben Ammar est un grand producteur tunisien ?**

Et lors d'une « valise à l'argente », la dignité, de son peuple. Il gagnait de l'argent. Et il le continue à en gagner.

● **Aujourd'hui que la dictature de Ben Ali a été mise en terre, produire un film est-il plus facile en Tunisie ? La nouvelle configuration politique ne constituera-t-elle pas un frein ?**

Il n'a pas eu envie de parler de l'avenir, mais je sais qu'il faut être vigilant. Le 14 janvier 2011, les Tunisiens ont fait leur révolution pour défendre la dignité. Le ras-le-bol n'était pas



uniquement social. On ne va pas lâcher cela. On va défendre la liberté d'expression. Je me dis que les régimes qui vont venir ne seront pas pires que celui de Ben Ali. Donc, autant être vigilants, continuer à faire des films, se battre pour que les films soient produits et projetés, que le régime soit islamiste ou pas !

● **Comment avez-vous suivi la tempête soulevée par la diffusion par Nessma TV du film franco-américain *Persépolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (sorti en 2007) ?**

C'était de la provocation, à mon avis. La gauche et une partie de l'élite ont essayé de provoquer les islamistes. Cela a été utilisé d'une manière intelligente par les islamistes pour gagner les élections (pour la Constituante, ndlr). C'était donc un mauvais calcul de la part de ceux qui ont planifié cette opération.

● **Même l'attaque qui a ciblé le documentaire franco-tunisien *Laïcité, Inchallah* de Nadia El Fani !**

Oui, l'opération était de la même veine mais pour un mauvais film. Les islamistes ont exploité cela pour dire au peuple : « Regardez ce fait l'élite et comment elle parle de Dieu ». Les autres ont pensé même à l'épreuve les islamistes par rapport à la liberté d'expression.

● **Question classique : quel regard portez-vous sur le cinéma arabe actuel ? Arrive-t-il à suivre la marche du monde ?**

Le cinéma syrien a bougé, à un certain moment. Même chose pour les jeunes cinéastes libanais et palestiniens. L'âge du septième art figé est terminé. Le cinéma égyptien est déclassé. Au Maroc, des jeunes cinéastes font du bon travail. En Tunisie, le cinéma est encore entre les mains des dinosaurs ! Mais il y a des gens valables qui commencent à faire des films, différenciellement.

● **Qui sont ces dinosaurs ?**

Mahmoud Ben Mahmoud, Nasser Khemir, Tayeb Louhichi, des cinéastes qui ont fait leurs preuves. Il y a une reprise par les jeunes. En 2011, une quarantaine de projets ont été proposés. Mon fils vient de réaliser son premier long métrage, ma fille est directrice photos, petit à petit la relève se fait, c'est le cycle naturel de la vie. Donc on ne peut dire aux vieux : ou ! Ils ont de l'expérience sauf qu'ils doivent se renouveler et être à l'écoute de ce qui se passe autour d'eux.

## bio express

Ridha Béhi, 64 ans, a réalisé plusieurs courts et longs métrages : Seuls interdits (1972), Soleil des hyènes (1977), Champagne amer (1988) et La boîte magique (2002). Sociologie de formation, Ridha Béhi a obtenu son doctorat de l'École pratique des hautes études de Soisy.